

60^e Congrès SAES – Tours 2021

Table ronde recherche du 4 juin 2021 – présentation générale

La Table Ronde Recherche était intitulée « Disciplines, interdisciplinarité et décloisonnement / Disciplines interdisciplinarité et cadres/contextes institutionnels ». Cette thématique avait été initiée par Martine Yvernault pour le congrès de 2020 qui malheureusement n'avait pas pu avoir lieu en raison de la pandémie. Trois présentations ont permis d'envisager l'anglistique dans sa dimension institutionnelle selon une perspective diachronique. Ceci a donné l'occasion de contextualiser les interrogations sur leur discipline qui sont celles des enseignants-chercheurs, et plus généralement l'inquiétude face aux menaces auxquelles la recherche disciplinaire, ainsi que le statut d'enseignant-chercheur, sont exposés (Loi de Programmation Pluriannuelle de la recherche, certification en langue, etc.).

Si la nouvelle appellation de la 11^{ème} section du CNU (« Études Anglophones ») traduit une meilleure prise en compte de la multiplicité des disciplines de l'anglistique, le rôle en constante progression dans la gestion de la recherche et des emplois liés à celle-ci, au niveau local par les universités, rend de plus en plus indispensable une réflexion sur ce qui constitue notre discipline afin de pouvoir en exposer les spécificités auprès des autorités de tutelle.

La table ronde visait à proposer des éléments d'analyse pour explorer l'anglistique en alternant les perspectives : de l'intérieur de la discipline au regard d'un sociologue en passant par la grille de lecture d'une anglistique devenue sociologue.

Anne Page part de la perception du grand public de l'enseignement universitaire de l'anglais avant de faire un état des lieux du travail de constitution d'une épistémologie qui s'appuie sur la diversité des archives existantes. Une telle recherche n'avait pas fait jusque-là l'objet d'un traitement structuré exhaustif.

Marie Pierre Pouly étudie dans une perspective de sociologie historique l'inscription de l'anglais dans le curriculum et la manière dont s'est imposée à partir du XIX^e siècle une définition pratique des langues vivantes. Elle met en évidence le lien qui unit la mise en forme scolaire de l'activité économique et le travail d'unification des marchés économiques et linguistiques. Cette analyse la conduit tout naturellement à faire ressortir la différenciation concomitante de l'anglais, bien culturel dont la valeur, qui excède les fonctions linguistiques véhiculaires, se différencie à mesure qu'il « se scolarise », en raison des stratégies que déploient les groupes sociaux dominants afin de maintenir le système des écarts sociaux. Enfin, elle s'interroge sur la genèse des formes de savoir qui vont former le canon disciplinaire universitaire constituant le droit d'entrée dans l'enseignement secondaire, via l'agrégation. Elle étudie l'institution étatique d'un corps professoral universitaire relativement autonome et la manière dont ce corps et les objets d'étude qu'il valorise se reproduisent et se transforment, en particulier à partir de la fin des années 1960 et jusqu'à aujourd'hui.

Charles Soulié propose une analyse quantitative de l'évolution des effectifs des enseignants-chercheurs dans les disciplines des Langues, Lettres, Sciences Humaines et Sociales pour faire ressortir l'érosion progressive des langues vivantes et pose la question plus précise de l'anglistique dans cette configuration.